

Mais puisque la récitation du St Office est la principale pratique que nous impose le devoir de la prière, examinons-nous sur la manière dont nous nous en acquittons. Notre office n'est-il pas trop souvent le bruit des lèvres, et trop rarement le doux épanchement de la vraie piété ? L'estimons-nous à sa juste valeur, et ne le considérons-nous pas, hélas ! comme un joug, un fardeau qu'il faut bien subir ?

Nous préparons-nous au Bréviaire, d'une manière éloignée par une vie habituellement recueillie et fidèle ; d'une manière prochaine, en recueillant un instant, ne fut-ce qu'une minute, notre esprit et notre cœur dans la pensée de l'importante action que nous allons accomplir ? Est-ce avec piété que nous disons la prière : *Aperi* ?

Avons-nous pour les rubriques du Bréviaire une grande estime, un grand respect ? Elles n'ont pas toutes une égale importance, mais elles sont toutes prescrites par l'Épouse pour la parfaite louange de l'Époux. Ne commettons-nous pas trop facilement des fautes, par négligence, ou pour n'avoir pas consulté l'*Ordo* ?

Disons-nous l'Office *à temps* déterminé, et n'en retardons-nous jamais par notre faute la récitation ? Ce renvoi donne très souvent lieu à une récitation très imparfaite, surtout quand l'Office tout entier s'est accumulé vers le soir. Choisissons-nous aussi un *lieu* convenable ? Nous devrions toujours, autant que possible, rechercher le silence, le calme, l'éloignement des causes de distraction.

Quelle est notre tenue extérieure durant la récitation du Bréviaire ? Gardons-nous la modestie des yeux, évitant de regarder ce qu'il n'est pas nécessaire de voir ; la modestie de la démarche, si nous disons l'Office en nous promenant ; de l'attitude et de la position du corps si nous sommes assis ?

Évitons-nous la précipitation dans notre office ? *Non festinanter*. Il y en a qui se font un art de leur précipitation ! Ne changeons-nous pas trop souvent notre prière en une confusion de mots tronqués, en un bégaiement inintelligible : *syncopando dictiones* ? N'omettons-nous aucune partie, ou ne disons-nous pas l'une pour l'autre : *non truncate* ?

Quelle est notre attention, notre dévotion intérieure ? Quels moyens prenons-nous pour l'entretenir ? Hélas ! pour combien de prêtres l'Office n'est-il pas un pur hommage des lèvres dont le cœur est absent ?

Examinons, demandons pardon !

IV. — Prière.

Efforçons-nous de retirer de cette méditation une grâce plus grande de prière.

Prenons des résolutions bien précises par rapport au St Office et à toutes les autres formes de la prière sacerdotale.

Mais en même temps que nous formons ces bonnes résolutions, souvenons-nous que le Cœur de Jésus, ouvert sur la Croix, ouvert encore au Sacrement, est la fontaine d'où débordé l'esprit de grâce et de prière : *Effundam spiritum gratia et precum*. Demandons à ce divin Cœur une grande grâce de prière. Puisque c'est là le principal, l'indispensable, nous ne l'aurons jamais assez cet esprit d'oraison. Demandons-le tous les jours ; demandons que cette grande grâce prenne sans cesse en nous de nouveaux accroissements afin que nous arrivions à être pleinement des hommes de prière, car ce jour là nous serons aussi de vrais et saints prêtres.